



Barbara

Un film de Christian Petzold
(Allemagne 2012 ; durée
105min)

Avec

Nina Hoss (Barbara)
Ronald Zehrfeld (André)
Jasna Fritzi Bauer (Stella)
Mark Waschke (Jörg)

On a en général une vision bien établie de l'Allemagne de l'Est. Les récents films qui en ont parlé, *Good bye Lenin* et *La vie des autres*, ont conforté de leurs images cette description d'un univers concentrationnaire, bon à jeter aux orties de l'histoire. Dans son film qui se déroule en 1980 — on est en plein dans les années Honecker — Christian Petzold ne revient pas vraiment sur ces représentations classiques d'un enfer grisouille de l'Est opposé au paradis miroitant de l'ouest: on y retrouve le milicien au visage de glace, les fouilles humiliantes, les mutations autoritaires, les silences de la peur, la surveillance de tous les instants, la pauvreté, la Trabant cahotante en regard de la Mercedes dévoreuse de bitume... Mais l'auteur en allège le poids de la chape, et surtout il y insuffle

de l'humanité et rappelle, à travers l'histoire de Barbara, que sous le masque de fer le mieux cadenassé, la petite lampe de la tendresse humaine luit toujours et agit dans l'ombre.

Barbara est une jeune femme médecin de Berlin-Est, mutée autoritairement dans une petite ville de l'Allemagne profonde. Elle vit mal cette mutation, et prépare son évasion vers l'Ouest, organisée par Jörg, son amant, un Allemand de l'autre côté du Mur. En attendant, elle s'isole, évite ses nouveaux collègues, se croit surveillée sans cesse, en particulier par André, le médecin chef, dont elle se demande ce que cache aussi bien la chaleur de l'intérêt qu'il lui témoigne que celle de la passion qu'il affiche pour son métier. Sous l'effet conjugué de ces deux rayonnements, le blond

iceberg Barbara va toutefois peu à peu fondre. Et encore davantage quand arrive Stella, une toute jeune fille qui va s'attacher passionnément à elle. Et réciproquement.

C'est un sujet classique que celui de l'apparition d'une fourche dans l'arbre de vie d'un personnage. L'intérêt ici vient de ce que la nouvelle branche sur laquelle Barbara hésite à s'engager a tout du bois pourri: quelle confiance faire à cet André dont elle sait qu'il est obligé d'écrire des rapports pour la Stasi? Elle se méfie de lui, mais le spectateur aussi, averti de la duplicité du personnage dès le début du film.

L'incertitude régnera jusqu'à la fin. Et sans doute après. À travers cette alternative entre le mirage de l'Ouest et la réalité de l'Est devant laquelle est placée Barbara, et à travers la conclusion qui lui est donnée, c'est un film à contre courant des idées reçues que nous offre là Christian Petzold, en même temps qu'un beau conte moral sur le thème du choix entre sécurité matérielle et exigence éthique.

Par Jean Lods

